

d'un corps se glissant sur les herbes desséchées. Cette fois le frôlement était bien plus marqué que la première fois. Il devait être produit par le corps d'un Européen. Presque aussitôt, en effet, Juliette vit surgir à côté d'elle la tête de Valentin.

Dès qu'il se fut assuré que Juliette était en sûreté, il s'éloigna sans bruit. Juliette étendit la main pour le retenir, mais il se dégagea doucement sans rien dire et s'éloigna en rampant à la façon des sauvages.

— Où va-t-il ? se demanda Juliette.

Voici ce qui était arrivé.

Valentin, qui ne dormait jamais que d'un œil et qui n'avait en ses guides qu'une confiance fort limitée, avait remarqué qu'un des Batongas s'était furtivement éloigné du camp. Curieux de savoir ce qu'il allait faire, M. Mazeran l'avait suivi de loin.

La chose était difficile, car l'Européen le plus agile et le plus souple ne saurait rivaliser avec un sauvage, lorsqu'il s'agit de cheminer ainsi comme un serpent et sans faire de bruit.

Au bout de quelque temps et en dépit de toutes les précautions de Valentin, le Batonga s'aperçut qu'il était suivi. Heureusement pour Valentin, le sauvage devina immédiatement que c'était un blanc qui rampait ainsi derrière lui. Il s'arrêta et attendit M. Mazeran.

Dès qu'ils furent à côté l'un de l'autre, le Batonga fit un signe à Valentin de se taire, puis se remit en marche.

Au bout d'une heure, qui parut un siècle au pauvre Français brisé de fatigue, le Batonga s'arrêta brusquement et lui posa la main sur le bras.

— Regardez, dit-il.

A travers un interstice ménagé dans les roseaux par la main du Batonga, Valentin aperçut à cinquante pas de lui, tout au plus, la lumière rougeâtre d'un foyer.

Autour du feu, une quarantaine de sauvages dormaient ou fumaient en buvant. Leurs cheveux crépus, fort longs au milieu de la tête et coupés forts courts autour du front, formaient une sorte d'obélisque de plusieurs pouces de hauteur.

— Bashoukoulompos, murmura le Batonga.

Après quelques moments consacrés à l'examen du campement de ces terribles sauvages, le Batonga et Valentin se remirent en marche pour rejoindre leurs amis.

Quand ils arrivèrent auprès d'eux, la lune était levée et sa pâle lueur éclairait l'horizon.

Ils trouvèrent leurs amis sur pied et vivement inquiets de leur absence.

— Mon Dieu ! s'écria Valentin, en courant à Mme Bartelle, dont il aperçut tout à coup le robe couverte de sang, tu es blessée ?

— Non, mon ami, rassure-toi. Ce sang n'est le mien, c'est celui de ce brave Mouéli (un des Batongas), qui a été blessé et que je viens de panser.

Elle lui raconta alors que peu après le départ de Valentin, elle avait vu les deux points lumineux qu'elle observait depuis si longtemps se mettre en mouvement et s'approcher du camp. Réveillés par elle, deux des Batongas s'étaient élancés sur l'ennemi inconnu. C'était un Bashoukoulompo. Se voyant découvert, il avait pris la fuite, mais une assagye, lancé pour ainsi dire au hasard par un des Batongas, l'avait atteint à la jambe et renveré.

Malheureusement le Batonga l'avait tué immédiatement au lieu de le faire prisonnier pour l'interroger, comme l'aurait voulu dom Antonio et Richard.

En se défendant, il avait blessé un batonga, que

Juliette et Clémence c'étaient empressées de panser de leur mieux.

— Celui-là du moins ne nous dénoncera pas, dit James en poussant du pied le cadavre du Bashoukoulompo.

— Reste à savoir s'il était seul, fit sir Richard.

— Je ne le crois pas, dit dom Antonio. Souhalé a trouvé dans une touffe de roseaux le gîte formé par un corps humain. Il est rare qu'un Bashoukoulompo se mette seul en campagne, même comme éclaireur.

— Alors nous aurons à combattre, dit le chef des Batongas, car le Bashoukoulompo aura bien vite couru révéler notre présence à ses camarades.

— Espérons encore, dit sir Richard.

— Espérer ! s'écria Savinien, vous n'avez que ce mot-là à la bouche depuis six mois, et vous voyez où il nous a conduits.

— Ma foi, reprit Richard, je voudrais bien savoir où nous en serions si nous avions cédé à vos perpétuels découragements, à vous ?

— Voyons, dit Valentin, que décidons-nous ?

— Il faut marcher en avant, reprit dom Antonio.

— Nous allons infailliblement rencontrer les Bashoukoulompos, fit observer Juliette ; ne pourraient-ils nous tourner ?

— S'ils ont été prévenus de notre présence, dit Valentin, ou s'il marchent sur nos traces, ils nous rejoindront sans peine.

— Si nous parvenions à mettre un cour d'eau entre eux et nous, dit Clémence, ce serait peut-être le meilleur moyen de leur faire perdre nos traces.

— Mme Martigné a raison, s'écria dom Antonio, qui alla causer de ce projet avec les Batongas.

Il revint communiquer à ses amis le résultat de la conférence.

A deux lieux environ de l'endroit où l'on venait de passer la nuit, devait se trouver un bras de la Moëna qui se jette dans le Zambèse.

— Il faut se mettre en marche immédiatement, dit le missionnaire, car il est important d'arriver à la rivière avant que les Bashoukoulompos soient sur nos traces.

Une demi heure plus tard, on se mettait en marche.

Au bout d'une heure environ, on arriva à un marécage tellement vaseux que les Batongas qui marchaient en avant y enfoncèrent presque jusqu'à la ceinture.

Ils furent obligés de revenir sur leurs pas.

— Nous ne pouvons traverser ce marais, dirent-ils, il faut absolument retourner.

— Par où prendre, demanda Valentin.

— Plus nous appuierons à gauche, plus le passage deviendra impossible. Il faut obliquer à droite.

— Mais nous retomberons sur les Bashoukoulompos.

— Nous sommes perdus ! s'écria Savinien.

— Oh ! monsieur, dit Kanstick à son ancien maître, maudit soit le jour où j'ai consenti à vous suivre !

Habitué à ces litanies quotidiennes des deux poltrons, les autres voyageurs ne daignèrent pas y répondre.

Ils discutèrent avec les Batongas la meilleure direction à prendre, puis on se remit en marche.

Vers onze heures on commença à trouver un terrain plus solide. Malheureusement on devait en revanche se trouver plus près du campement des Bashoukoulompos. Puis, déjà épuisés par la chaleur et la fatigue, les voyageurs se traînaient avec peine.

Souhalé qui était le plus intelligent des Batongas